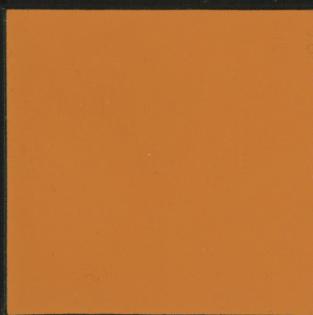
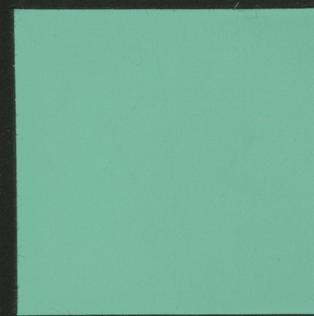
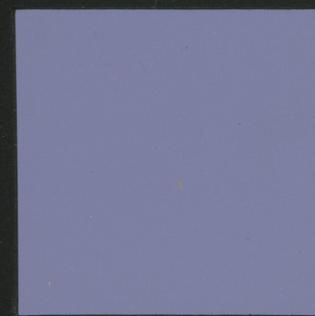
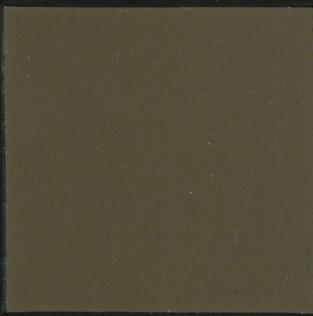


colorchecker CLASSIC

+



RECUEIL DE  
DIVR PIECES



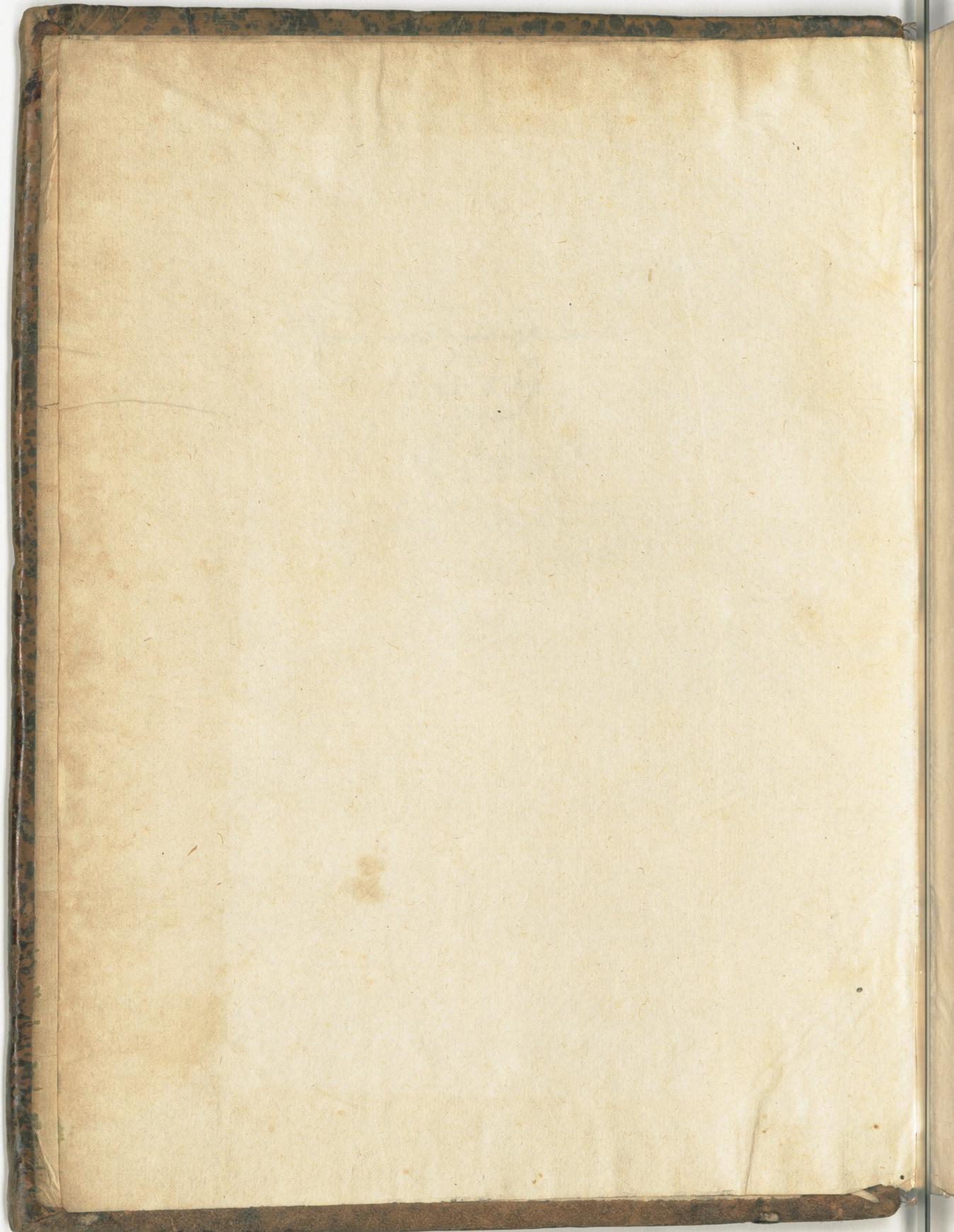
11519

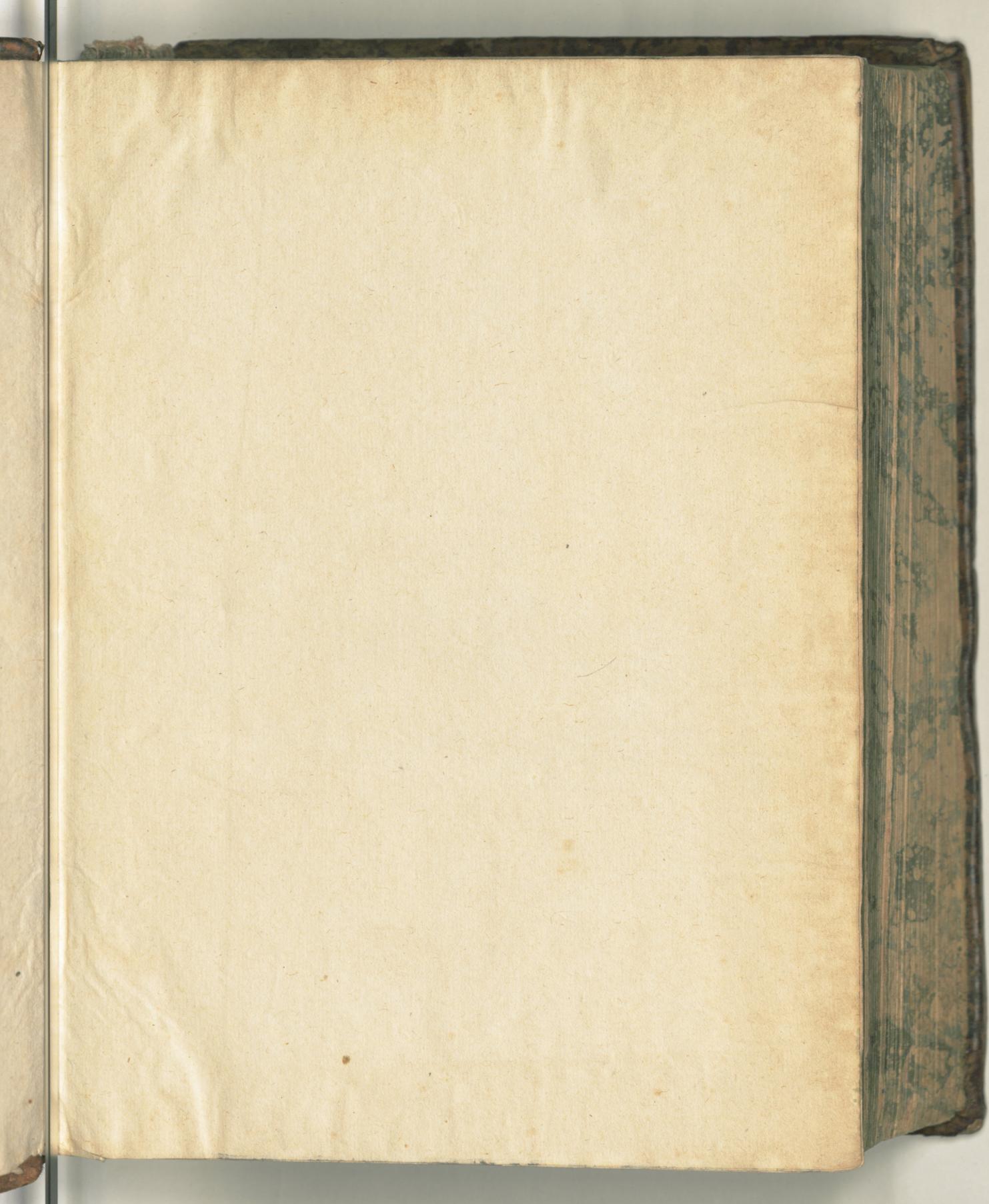


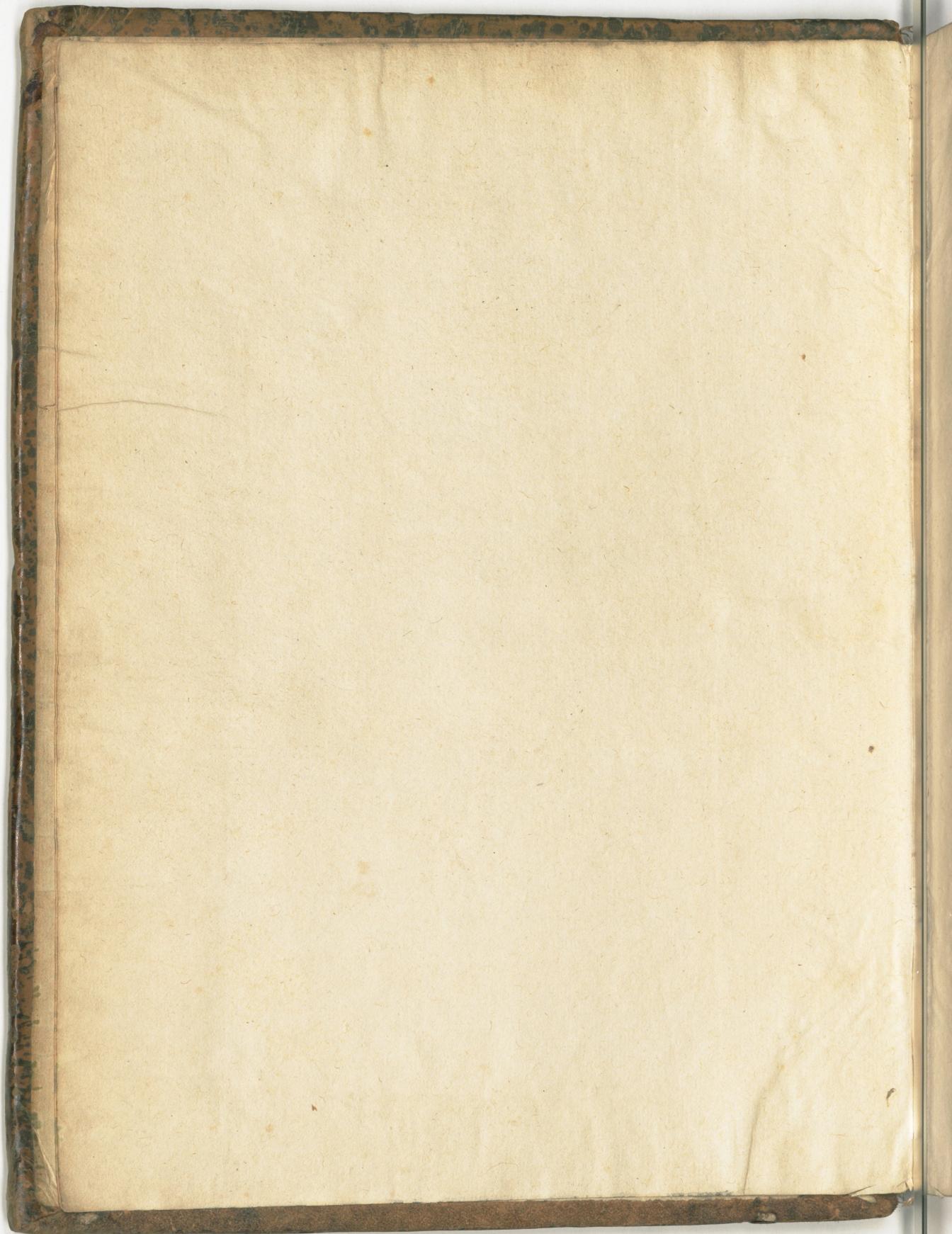
n<sup>o</sup> 12<sup>e</sup>

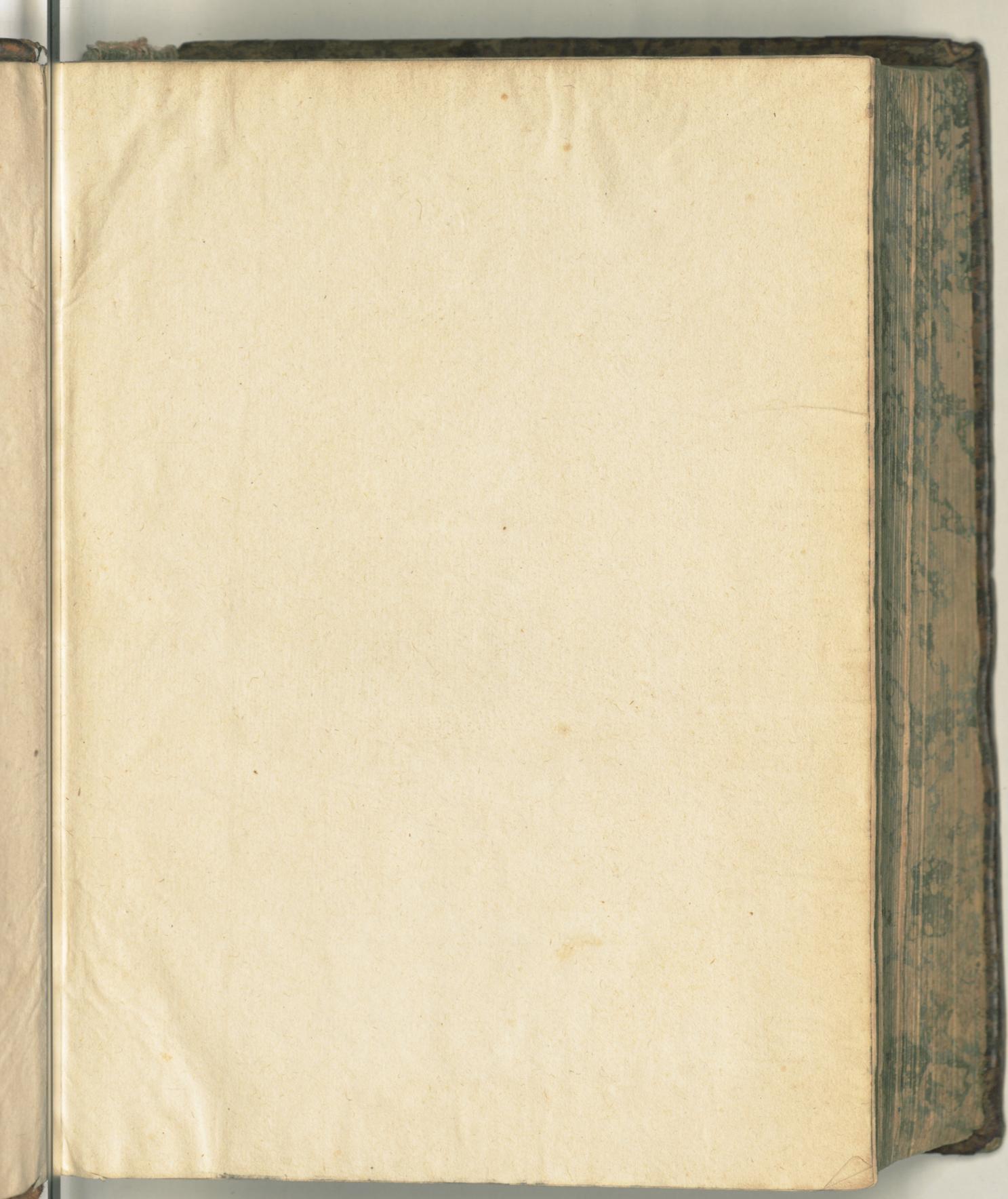
deux cent vingt huit  
A 11519.  
109 pieces.  
(prose & vers)  
(1649).

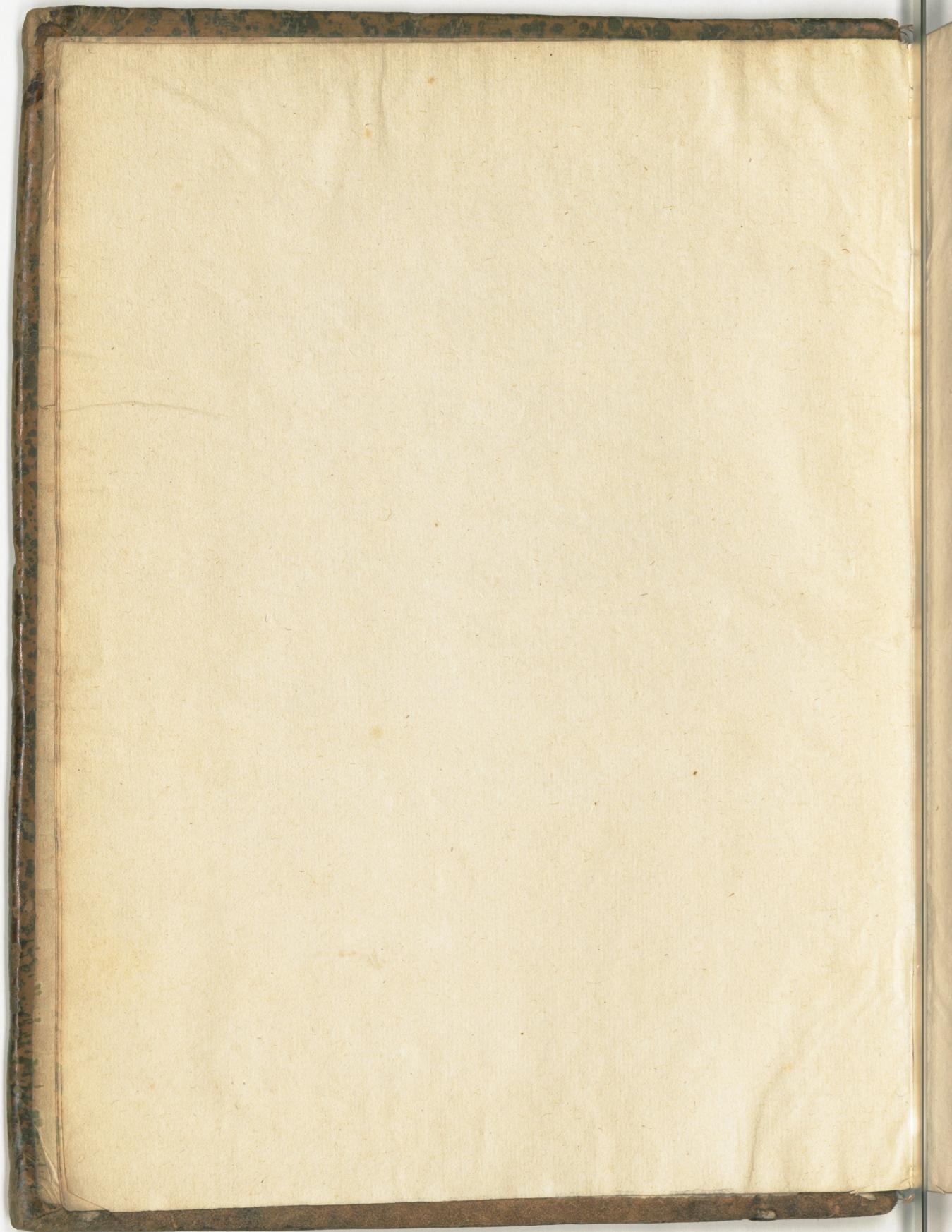
(3)

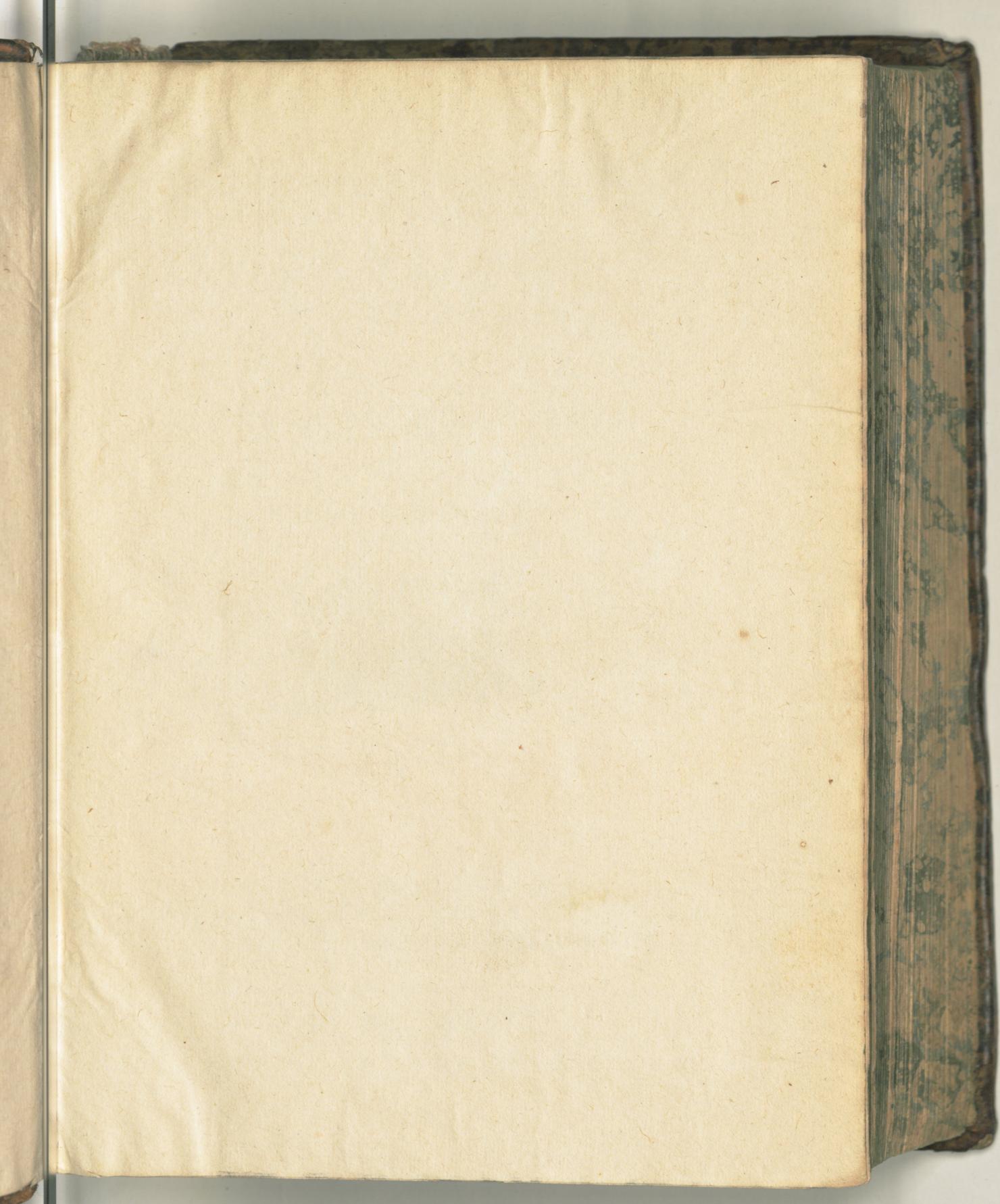


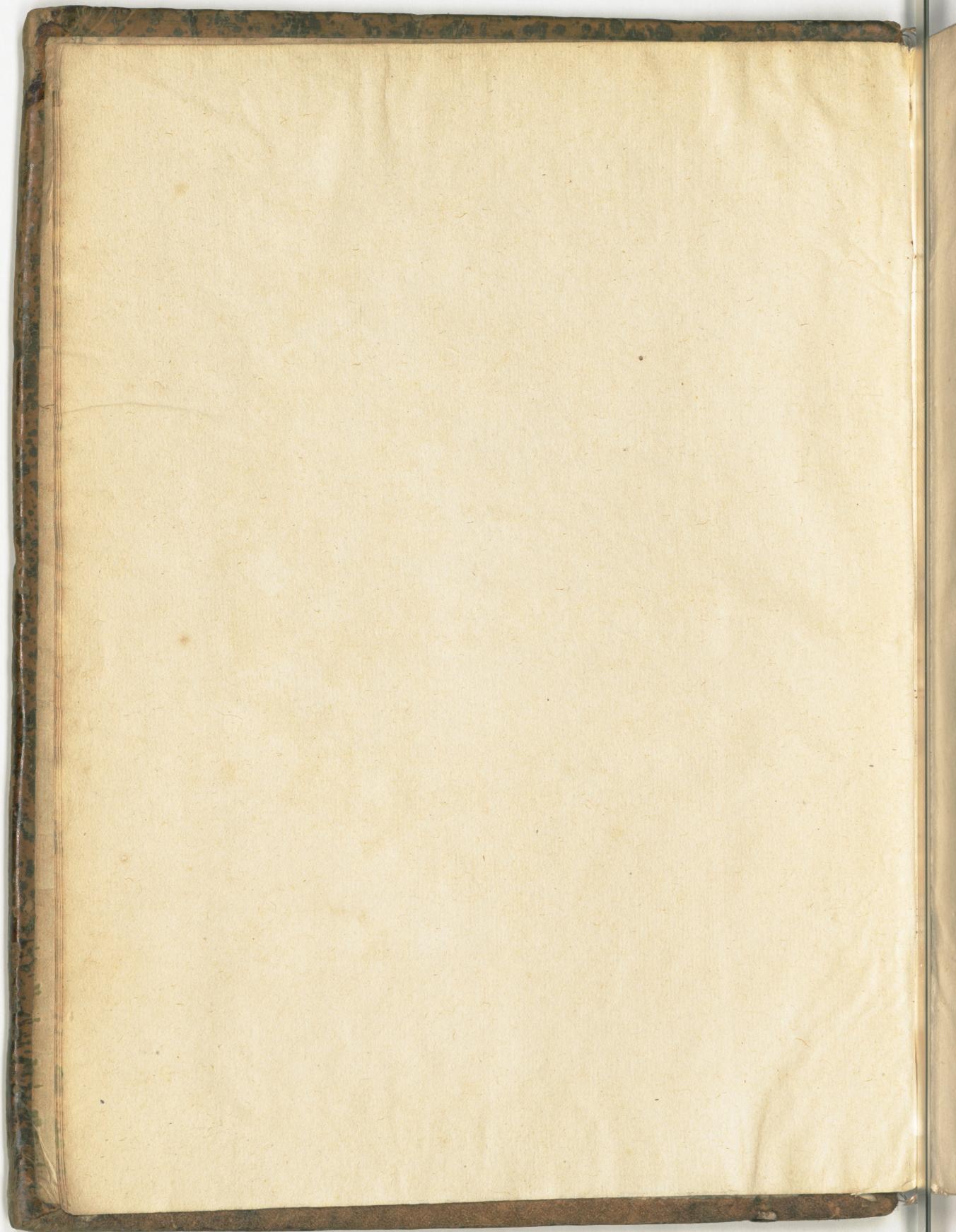


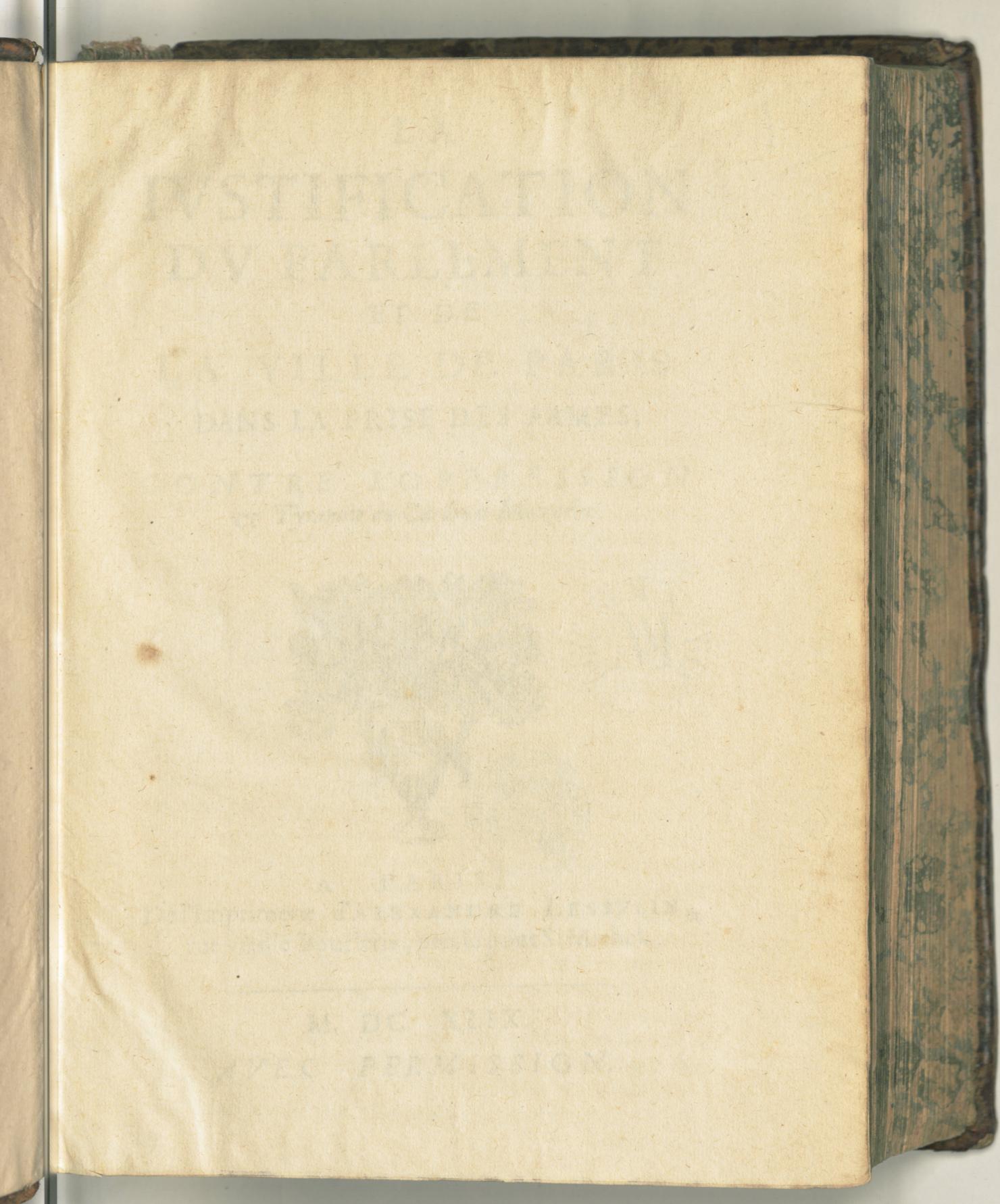


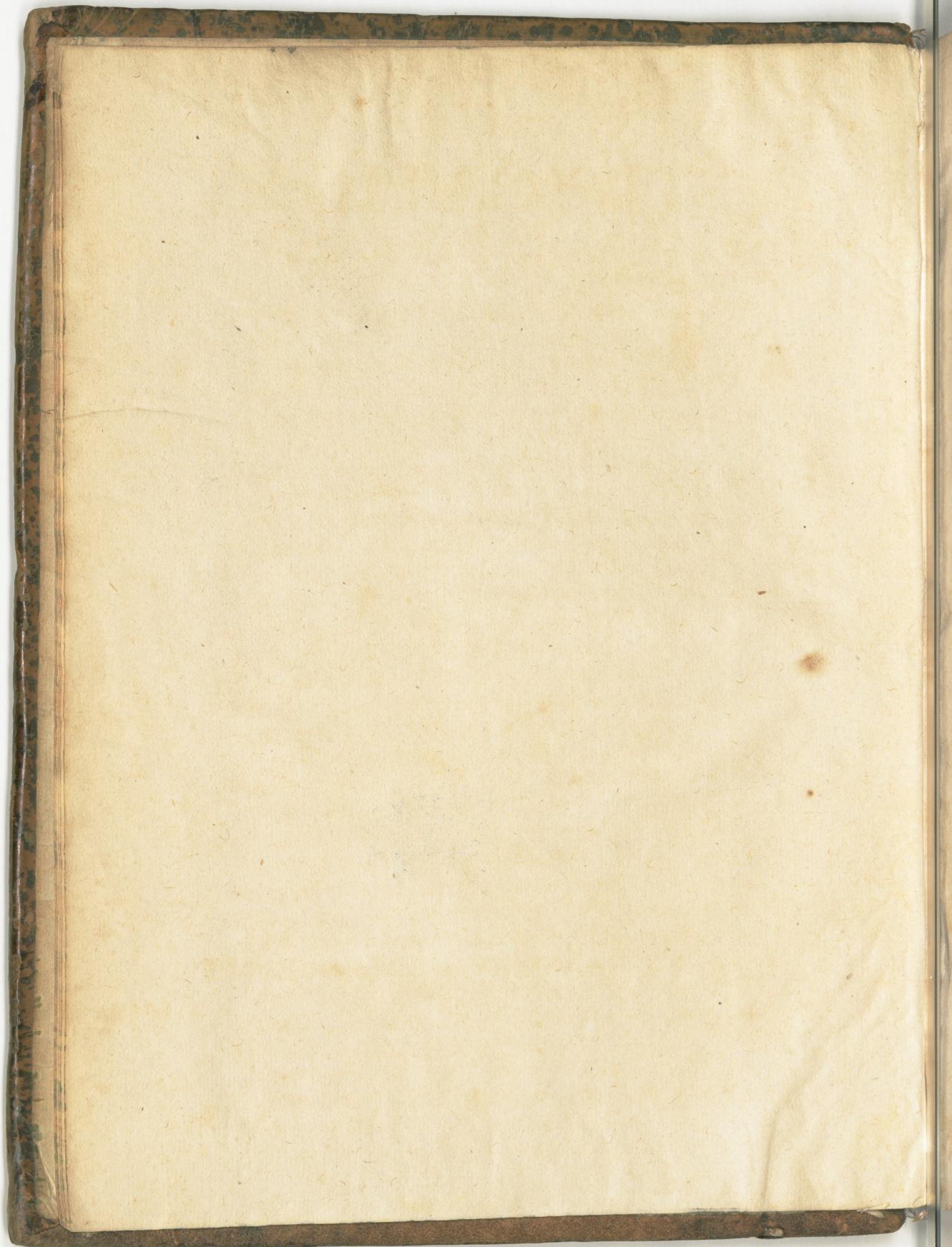












74

LETTRE DE  
**CONSOLATION**  
ENVOYÉE  
A MADAME  
DE  
**CHASTILLON,**  
SUR LA MORT DE  
MONSIEVR DE  
**CHASTILLON.**



A PARIS,  
Chez JEAN BRUNET, rue Neuve S. Louys,  
au Canon Royal, près le Palais.

---

M. DC. XLIX.

LETTRE DE  
CONSOLATION  
ENVOYEE  
A MADAME  
DE  
CHASTILLON  
SUR LA MORT DE  
Monsieur de  
CHASTILLON



A PARIS  
Copie JEAN BRUNET, Rue Neuve St. Honoré  
au Cabinet Royal, Rue de Paris

M. DC. XIX.

**LETTRÉ DE CONSOLATION ENVOYÉE  
à Madame de Chastillon, sur la mort de  
Monsieur de Chastillon.**



A D R A M E,

Quoy qu'il semble que ie vous escriue vn peu tard,  
je n'ay pas creu toutefois vous deuoir plus tost escrire,  
puis qu'il est dangereux de porter les mains sur des playes  
quand elles sont encore fraiches ; qu'il est difficile d'ar-  
rester l'eau dans la source , & que vostre tristesse peut  
estre appellée vn rejeton de la iustice , & vne debte que  
l'amour paye à la vertu . Ceux qui dessendoient à l'ame  
de faire vne hostesse de la douleur , & qui ne youloient  
pas même qu'elle l'a reçeut comme passagere , ont hono-  
ré la Philosophie aux despens de la nature , & le sont op-i-  
niastrez à compoer le temperament des Sages de celuy  
des Ladres . La tristesse n'est pas tousiours effroyable ; elle  
a ses charmes comme la ioye ; & si les larmes qui coule-  
rent autrefois sur vn beau vilage , trouuerent vn Roy qui  
brula pour elles , il est certain qu'on peut pleurer de bon-  
ne gracie . La verité nous enseigne par la bouche de Salo-  
mon qu'il y a des temps pour pleurer : Il n'est pas iusques  
à S. Paul qui n'en appreue l'usage , iusques là mēme qu'il  
veut qui on verse des pleurs avec ceux qui en respondent ;  
& le Medecin qui entreprendroit de guerir vne ame affli-  
gée par vn remede contraire , l'obligeroit sans doute à

vne ordonnance plus cruelle que la maladie. C'est pour cette raison, MADAME, que i ay laissé passer les premiers accez de vostre douleur, & que ie n'ay ozé vous entretenir d'vne perte qui est devenue publique, qu'aucune peut estre indifferente qu'aux Pensionnaires d'Espagne, ou aux stupides, & dont le ressouvenir ne nous permettra jamais de gouster vne ioye entiere. Apres auoir eu quelque part aux bonnes graces de feu Monsieur de Chastillon, il y auroit dequoy faire mon procez, & dequoy rendre mon ingratitudo criminelle, si ie ne prenois part a vostre mal-heur, & ie serois digne de mort, si ie ne m'arrestois avec vous à plaindre la sienne. Il est vray, MADAME que la raison qui nous oblige de soupirer diuersement dans cette rencontre, ne nous permet pas de soupirer toute nostre vie; que les regrets ont leurs bornes comme ils ont leurs causes; qu'ils ne commencent pas aux conditions de ne point finir, & que la douleur est toujours cruelle quand elle est constante. Quoy que les loix des Romains ordonnessent aux femmes, vn dueil de dix mois pour la mort de leurs marys: il ne faut pas s'imaginer qu'elles leurs commandassent de les pleurer si long temps ce n'estoit que pour les empêcher de les pleurer auantage, & l'Ecriture qui doit estre la regle de vostre salut & du mien, à des circonstances plus glorieuses, & des bornes de moindre estendue. Vous avez perdu au milieu de votre ieuunesse vn homme qui estoit à peine venu au bout de la sienne, mais ce comicque dont l'apostre n'a pas dedaigné de canoniser le tesmoignage, nous enseigne que les personnes qui sont bien avec les Dieux n'ont pas accoustumé de blanchir; & quand Homere & l'Histoire de tous les siecles, ne nous auroient point apris que les Heros ne meurent point vieux, vous estes trop sçauate pour ignorer qu'il

n'y a

n'y à point d'ordre dans la mort , comme il y en a dans la naissance . Peut estre que cet accident ne laisse pas de vous troubler , pour ce que le Christianisme , qui perfe-  
ctionne la nature , ne s'est point encore aduisé de la de-  
struire . Il est vray , M A D A M E , & ic n'appellerois  
point de cet Oracle , si ie n'estois point aussi pleinement  
persuadé de l'exemple mesme de la patience , que la vie  
est vne guerre perpetuelle ; & que nostre mal doit estre  
vne partie de nostre consolation , puis qu'il n'est rien de  
plus assuré que cette maxime , dont vn frere de l'Eglise ,  
veut que S. Pierre soit Autheur , que l'ame affligée est  
proche de Dieu . Vostre verge ma consolé Seigneur ,  
disoit le Prophete , comme s'il en eut pris le coup pour  
vne fauerur particuliere ; & qu'on ne peut monter à la  
gloire que par la souffrance . Outre que les lettres Sain-  
ctes confondent bien souuent par vn meslange tres heu-  
reux , l'affliction avec les visites de Dieu , vn Theologien  
n'a pas eu mauuaise grace de dire que les vertus estoient  
semblables aux Estoiles , apres auoir fait voir le rapport  
qu'il y a de l'ame au Ciel , de la foy à la Lune , & de l'entre-  
nement au Soleil , pour ce que les vertus semblent tirer  
leur plus grand eclat de l'aduersité , comme les Estoiles  
ne brillent point d'avantage que quand la nuit est ob-  
cure . Le Pilote n'a iamais plus besoin d'adresse que dans  
la tourmente : Le Triomphe est le plus beau fruit du  
combat , & ce n'estoit ny aux plus beaux ny aux plus  
forts que la couronne estoit reseruée aux ieux Olympiques ,  
comme le remarque le maistre des Philoso-  
phes , mais à ceux de qui le courage auoit été le plus  
grand & le plus opiniatre dans la lutte . Saint Basile  
veut à ce propos que les iustes soient considerez par l'aff-  
liction qui les exerce , comme des Athletes fameux par

les redoutables ennemis qu'ils ont à combattre, & l'vn des premiers Saincts d'Aquitaine, assure mesme que les disgraces qui nous arriuent, sont moins les ouurages de la iustice de Dieu que de sa misericorde. Ces veritez sont veritablement rudes & terribles à qui n'en considere pas la suite, mais il en est comme de ces foudres que les anciens appelloient Auxiliaires, dont l'approche auoit quelque chose d'effroyable, & dont l'effet apportoit touliours quelque bien. Vous ne treuerez pas estrange s'il vous plaist, M A D A M E, que i'employe ces exemples pour vous rasseurer, & que i'introduise chez vous des Sages, des Roys & des Saincts pour vous consoler, & pour vous remettre. Je ne me sens ny assez fort ny assez hardy pour entreprendre vn si grand chef d'œuvre; & si ie vous conseille de vous seruir d'eux, c'est qu'ils m'ont soulagez dans le mesmo mal qui vous presse, qu'ils ont des remedes pour toutes les maladies, & qu'il est aysé de faire des cures à ceux qui font ordinairement des miracles. Les Aphorismes d'Hippocrate, & les preceptes de Zenon ne sont point capables d'un si grand effort; toute l'escole de la Medecine, & de la Philophie ny peut suffire. Il faut que le Christianisme fasse l'office de la Morale Payenne en cet endroit, que la nature rende cette defference à la Grace, & que Dieu supplée à la foiblesse des hommes. Cette foy du Centenier fut merueilleuse, quand il dit à Iesus Christ, qu'il prononçat vne parole, & que soname seroit guerie; l'effet suiuoit son intention, & si vous avez la mesmo foy, vous n'avez plus desia de souhait à faire. S. Iean nous aduertit de ne point perdre courage dans l'affliction. S. Pierre dit qu'elle est l'espreuve de la foy, que celle cy nous empesche de succomber sous ce qui nous tere, & S. Mathieu nous assure, que c'est par elle encore,

que nous obtenons toutes nos demandes. Apres cette  
verité, vos larmes pourroient estre criminelles, si vous fais-  
iez quelque scrupule de les essuyer, & de les tarir, & si  
vous me le pardonnez, i'ose dire que vous ne meriteriez  
pas qu'on vous plaigne, si vous ne cessiez de vous plain-  
dre. A parler naturellement, vous souspirez peut estre,  
M A D A M E , qu'vn si mechant homme que le Cardi-  
nal Mazarin, vous ayt fait perdre vn si genereux mary, &  
c'est ce quin'empesche aussi tout à fait de me consoler  
d'une perte qui est si grande, & qui ne peut encore man-  
quer d'estre suiuie de plusieurs autres. Il est de ceux dont  
parle Salomon dans ses Proverbes, qu'indorment qu'a-  
pres auoir fait quelque mal; qui sont en abomination à  
ceux qui ont de l'amour pour la iustice, & qui vivent com-  
me des Lions rugissans, & comme des Ours qui cher-  
chent leur proye. Il estoit presque impossible que ce Po-  
litique pernicieux qui à corrompu la plus grande partie  
du Conseil, inspirât des sentimens plus paisibles & plus  
nobles, & qu'une querelle si detestable ne deuint fameu-  
se par quelque fatale aduanture, depuis qu'il est devenu  
l'Oracle des ennemis du Roy & de son Estat, & qu'il n'a  
pas moins fait que le Basilic qui fait taire tous les autres  
Serpens quand il siffle. Vous en serez bien tost vangée  
quoy qu'il arriue, puis qu'enfin la pierre tombe sur celuy  
la mesme qui la roule, cōme dit le Sage, & que Dieu com-  
bat avec nous, comme il combattoit autrefois avec les  
Israélites. Mais ie passe d'un meurtrier & d'un sacrilege à  
une personne toute vertueuse, & de la tyrannie triophante  
à l'innocence affligée; de peur qu'il ne me soit vn iour  
reproché, d'auoir meslé le Saint avec le Prophane, & d'a-  
uoir fait aller de compagnie lvn des derniers mōstres de  
la Sicile, avec lvn des derniers miracles de nostre France.

Le revieus donc à vdis, MADAME, pour vous supplier  
tres humblement de me pardonner la hardiesse que i'ay  
prise de vous consoler dans vne tēhcontre, ou la plus belle  
eloquence doit estre quelque fois muette; avec cette fa-  
ueur, i'auray pour le moins la gloire d'auoir esté le pre-  
mier à vous faire voir mon ressentiment, & à vous assurer  
dans vne si triste conionclure, que ie seray toute ma vie.

**MADAME,**

Vostre tres - humble, &

tres obeissant serviteur,

B.D.

